RÉPONSE à CLAUDE MOUTON-RAIMBAULT
« au sujet du Millénarisme »

[extrait de la revue « Lecture & Tradition », Chiré-en-Montreuil.]

Claude Mouton a écrit un article dans « Lecture & Tradition » n° 369-370 (novembre-décembre 2007) *« au sujet du millénarisme »* qui répondait en fait, 3 ans après, à notre courrier du 7 janvier 2005 (voir en Annexe I, ci-après, p. 21).

Nous constatons par cet article qu'il n'est pas convaincu être proche du temps de l'antéchrist, qu'il n'adhère pas au millénarisme, et que le retour actuel des juifs sur leurs terres ancestrales ne signifie rien d'eschatologique ! C'est son avis tout personnel, et nous ne sommes pas là pour le contraindre à penser autrement. Ce sont des questions qui relèvent des opinions libres et du discernement… Mais il y a néanmoins des réalités objectives qu'il convient de reconnaître (la réalité du retour des juifs en Israël, prophétisé entre autre par Ezéchiel), et des affirmations profondément fausses à rectifier, indépendamment des opinions.

Claude Mouton écrit par exemple du millénarisme : *« qu'il va contre l'Évangile et le Credo » (!),* ce qui n'est pas seulement renversant, mais profondément faux ! Le grand saint Irénée de Lyon, dénommé le "marteau des hérésies", doit se retourner dans sa tombe en lisant Claude Mouton déclarer péremptoirement le « danger du millénarisme » (à son sens) qui serait contraire à l'Évangile et à notre Credo ! Qu'il aille contre SON interprétation de l'Évangile, c'est possible… Mais les **mille ans** de règne et de Paix sont inscrits noir sur blanc dans le Nouveau-Testament. Écrire également que le Christ avait renoncé à une royauté terrestre est tout aussi erroné. On lit dans les Actes des Apôtres, lorsque ceux-ci interrogent le Christ en finale de tout un enseignement au sujet du royaume de Dieu (pendant quarante jours !) : *« Est-ce **maintenant** que vous restaurerez le royaume d'Israël ? »,* le Christ ne répond pas qu'ils ont tort d'attendre cette restauration, mais que ce n'est pas à eux de connaître **les temps et les moments** [1] ! Dans le texte latin, on lit même par ailleurs : « Mais **maintenant *(nunc),*** Mon Royaume n'est pas de ce monde.[2] » Tout le reste n'est que littérature et invention personnelle.

Sur le millénarisme, il serait souhaitable que Claude Mouton lise le Livre V qui est la partie finale et le couronnement du remarquable « CONTRE LES HÉRÉSIES » du grand saint Irénée, presque contemporain des apôtres et qui a

[1] Actes I, 3, 6-7. Cf. d'ailleurs *The Apocalypse of St. John*, du R. P. Sylvester Berry (imprimatur 1921), p. 195, qui fait cette même réflexion logique. Traduit récemment en français, 16 €.

[2] Jean XVIII, 36. « ***nunc*** *autem regnum meum non est hinc.*» Traduction Crampon, Louis Segond.

pu être enseigné par un disciple direct de saint Jean : saint Polycarpe, dont l'Église a fait l'un de ses premiers Pères apostoliques. L'apostolicité de sa doctrine est donc certainement plus garantie que des auteurs plus tardifs, comme saint Augustin… L'Église n'a d'ailleurs jamais condamné le millénarisme. Le Pape Pie XII a seulement répondu en 1944 qu'en l'état actuel, cette doctrine « ne pouvait être enseignée avec sûreté.[3] » Elle reste donc une opinion.

Contraire à notre Credo ! Laissons parler à ce sujet le R. P. Joseph-L. Iannuzzi[4] : « Dans le Credo de Nicée, l'Église enseigne que le Christ revient pour la seconde fois dans la chair "pour juger les vivants et les morts". Cet événement, communément connu sous le nom de Jour du Seigneur, est appelé le Jugement dernier, ou Jugement général. Il est *dernier* parce qu'il ne sera suivi d'aucun autre jugement, et *général* parce que c'est un jugement public prononcé sur toutes les âmes réunies à leur corps ressuscité. Au jugement général, il y aura non seulement le jugement dans leur corps de tous les croyants et des incroyants, mais également une théodicée — une justification de Dieu à la vue de toutes les créatures ; c'est l'acte de jugement final de Dieu, qui est à la fois la Seconde Venue du Christ dans la chair et la cause de la résurrection de l'humanité. Mais cela n'écarte pas, cependant, la possibilité d'un jugement particulier antérieur des non-croyants qui suivent l'esprit de l'antichrist. Noé et sa famille, les survivants d'une génération mauvaise, ont connu un Jugement particulier de cette nature. La sentence de Dieu sur la génération de Noé était dirigée vers tous les non-croyants morts à la grâce de Dieu bien que physiquement vivants ; elle n'était cependant ni finale ni générale. Les premiers écrivains ecclésiastiques Lactance, Hippolyte et Tertullien situent sans équivoque le Jugement particulier à venir des martyrs et de tous les non-croyants *avant* le Temps de Paix. »

Le millénarisme serait dangereux ! Comme si une vérité tirée de l'Écriture sainte (qu'il lise donc saint Irénée !) pouvait être dangereuse ! Lorsqu'elle est déformée par des sectes oui ! Mais non lorsqu'elle est exposée comme le fait saint Irénée. D'ailleurs, ce n'est pas parce nous avons tous connaissance que la fin du monde, le retour du Christ, la conversion des juifs et même notre propre mort viendront, et que nous savons que ces événements arriveront à l'improviste (donc toujours être prêt) que nous devons arrêter de travailler ici et maintenant pour rêvasser sur ces événements (puisque c'est là que résiderait le danger du millénarisme selon C.M.)… Claude Mouton est d'ailleurs bien imprudent d'écrire que nous verrons ces événements *du haut du Ciel* et que nous ne devons donc pas nous en préoccuper aujourd'hui : à moins d'être sur le point de mourir,

[3] Denzinger 3839. Décret du Saint-Office du 19 (21) juillet 1944. « Question : Que faut-il penser du système du millénarisme mitigé qui enseigne qu'avant le jugement dernier, précédé ou non de la résurrection de plusieurs justes, le Christ notre Seigneur viendra visiblement sur notre terre pour y régner ? — Réponse (confirmée par le souverain pontife le 20 juillet 1944) : Le système du millénarisme mitigé ne peut pas être enseigné de façon sûre. » On est loin d'une condamnation pour hérésie !

[4] *L'Antichrist et la fin des temps,* éditions Leparex 2008, Québec, p. 72.

qu'en sait-il ? Où est donc la vigilance à conserver **en tout temps prescrite par l'Écriture ?** Contrairement à ce qu'il écrit, la connaissance du plan divin qui nous est révélé par l'Écriture sainte, n'est pas là pour satisfaire une vaine curiosité ou nous empêcher d'agir ici bas mais pour nous instruire afin que nous agissions justement avec intelligence et discernement selon les temps qu'il nous est donné de vivre. N'est-ce pas plutôt un certain activisme politique qui serait dangereux en prétendant instaurer le règne du Sacré-Cœur par ses propres forces ? En tombant ensuite dans le découragement et ses funestes suites devant le triomphe du mal annoncé dans l'Écriture[5], et ainsi *fuir* lamentablement comme les apôtres lors de la Passion du Christ ? Tout cela par méconnaissance justement (volontaire ou non) de la présence de l'*Heure des ténèbres.*[6]

Ensuite, sur l'Antéchrist, Claude Mouton ose écrire que *« rien »* aujourd'hui ne nous indique sa proximité ! *« Mais que l'antéchrist soit pour notre époque, rien ne permet de l'affirmer » !* RIEN ! On peut bien se demander pourquoi saint Pie X disait exactement le contraire non pas en privé mais dans une encyclique destinée *à l'Église universelle :* **« Qui pèse ces choses à le droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement le fils de perdition dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous.**[7] **»** 100 ans après et malgré l'aggravation considérable des symptômes déjà décelés par le saint Pape, notre auteur Claude Mouton, en 2008, écrit que non, vraiment, *rien ne permet de l'affirmer !* Et que dire de Pie XII qui, dans son solennel Message Pascal de 1957 s'écriait : **« Venez Seigneur Jésus ! Il y a tant de signes que votre Retour n'est pas loin ! »** On pourrait aussi citer Mgr Gaume, Mgr de Ségur[8], l'abbé Arminjon, le Père Emmanuel[9], Mélanie Calvat, qui tous étaient dès le XIX^e^ siècle en mesure d'entrevoir la proximité de la venue de l'Antéchrist. Mélanie Calvat, plutôt bien renseignée sur la question, écrivait même : « Tout, tout annonce que l'Antéchrist est **tout prêt à se montrer** et **que la paix durable n'arrivera qu'après le passage de cet homme de mal.** Il est donc très difficile aujourd'hui de faire le bien, étant entourés d'ennemis, les sectes et l'indifférentisme des chrétiens quels qu'ils soient… » (Lettre 28 à Mère Saint-Jean du 31 octobre 1891) — « **C'est**

---

[5] Apoc. XIII, 7. *« Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et il lui fût donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. »*

[6] Luc XXII, 53.

[7] Encyclique *E Supremi apostolatus*, 4 octobre 1903.

[8] « Un certain nombre de catholiques, parmi lesquels plusieurs évêques et docteurs fort éminents en science et en sainteté, ont la conviction profonde que nous approchons des derniers temps du monde, et que la grande révolte qui brise depuis trois siècles toutes les traditions et les institutions chrétiennes, aboutira au règne de l'Antéchrist. » (*La Révolution expliquée aux jeunes gens*, Éditions du Trident, chap. 25.)

[9] Lire à ce sujet la remarquable étude du Père Emmanuel : *« Le drame de la fin des temps »* (1885), qui vient d'être réédité aux Éditions D F T avec une préface de circonstance, et des annexes également très éclairantes. 84 p. (2008), 8,00 €.

une erreur grande si on veut mettre, fixer la fin du monde avec la fin de l'Antéchrist. **Après la chute temporelle, ou corporelle, de l'Antéchrist, l'Église fleurira plus éclatante que jamais :** tous les juifs restés vivants embrasseront la Foi ; tous les chrétiens restés vivants seront renouvelés dans une foi vive ; il n'y aura plus hors de l'Église Catholique aucune autre religion ni secte, et la paix la plus belle, la plus universelle règnera **pendant des siècles** ; après quoi la Foi de nouveau se refroidira… » (Lettre 450, du 22 avril 1895). Bien d'autres lettres sont semblables : « Quant à la conversion de la Russie, celle de la Chine, et les autres, je pense bien **qu'après l'Antéchrist,** tous se convertiront ainsi que les juifs… » (Lettre 398 du 9 septembre 1891)

Citons encore pour finir Mgr Marcel Lefebvre qui s'écriait lors d'un sermon solennel et historique, le 29 juin 1987, un an avant les Sacres : **« L'Antéchrist approche, c'est une évidence claire ! »**

Mais pour Claude Mouton, non vraiment RIEN ne permet de l'affirmer ! En fait, il faudrait un livre entier pour démontrer à quel point nous devons nous attendre dans un proche avenir à l'arrivée de l'Antéchrist sur la scène mondiale.[10] Un récent livre qui vient de paraître aux éditions Leparex, et écrit par l'adjoint de Dom Gabriele Amorth (le célèbre exorciste de Rome) traite d'ailleurs remarquablement du sujet : ***« L'Antéchrist et la fin des temps »***[11]. Un chapitre entier est consacrée à la question : « L'Antéchrist AVANT le temps de Paix » (chap. 4)…

D'après Claude Mouton, l'Antéchrist n'est pas pour notre époque, mais son seul argument à bien le lire, c'est tout simplement parce que Claire Ferchaud n'en a pas parlé, ne l'a pas annoncé, et qu'il lui semble que cela contredise la « restauration nationale » annoncée par cette mystique. Point final. C'est l'argument unique de Claude Mouton. On le voit bien lorsqu'il évoque le cardinal Billot et les remarquables pages de son ouvrage *« La Parousie »*[12] sur le retour des juifs en Palestine qu'il considère bien comme un signe manifeste de la fin des temps, « non pas encore, bien entendu, à considérer l'événement en lui-même [la conversion des juifs], mais à l'envisager du moins, dans sa condition préalable et son prélude obligé, qui est le rétablissement du royaume d'Israël, autrement dit, la reconstitution des Israélites, disséminés maintenant sur toute la surface de la terre, en corps de nation. Car il est visible que leur conversion *en masse* ne sera réalisable que quand aura cessé leur état d'émiettement aux quatre vents du ciel ; il est de toute évidence que ce retour, cette résipiscence, cette reconnaissance *en commun* du véritable Messie si longtemps méconnu, qu'annoncent les prophéties, **supposera chez eux un changement politique qui leur aura rendu leur unité et leur cohésion d'autrefois.** *[p. 347]* »

---

[10] On peut se référer au livre de l'abbé Zins : *L'Antéchrist et le temps de la fin… d'après les Écritures commentées par les Pères* (Éditions D F T, 1999) pour approfondir cette question.

[11] du R. P. Joseph L. Iannuzzi. Traduit de l'anglais par Jean-Claude Lemyze, Québec, 2008. Disponible aux Éditions D F T. 14 €

[12] Beauchesne, Paris 1920 (avec imprimatur), p. 337-350.

Et comme l'écrit si bien le chanoine Crampon en note des lumineuses prophéties d'Ezéchiel XXXVI, 16 sv. & XXXVII : « Israël châtié pour ses crimes ne s'est pas corrigé quand il était dispersé au milieu des nations ; il n'a donc en aucune façon mérité sa délivrance. Bien plus : ses crimes sont devenus le scandale des nations, qui faisaient retomber sur Yahweh les abominations de son peuple. C'est pour sauver en quelque sorte l'honneur de son nom que **Yahweh ramène Israël en son pays,** *et se prépare à transformer son cœur d'une façon plus complète.* »[13] Il est clair que ces événements seront un don gratuit de Dieu, indépendamment des mérites de son peuple Israël.[14] Mais toutes les prophéties relatives à ces événements font *d'abord* ramener Israël en son pays, et *ensuite* vient la conversion et d'abondantes bénédictions. Claude Mouton, lui, attend d'abord le signe *spirituel* c'est-à-dire la conversion, et il dénie que le retour actuel des juifs sur leurs terres (*"signe matériel",* retour *"fait de main d'hommes"* dit-il), en soit le prélude ! Dans ces conditions, jamais Yahweh ne pourra plus les faire revenir sur leurs terres dans l'avenir puisqu'ils y sont déjà *"de main d'hommes" !* Et donc, les nombreuses prophéties bibliques qui l'annoncent ne pourront plus jamais s'accomplir… CQFD !

Claude Mouton écrit donc à ce sujet qu'il n'a pas été convaincu par l'exposé du cardinal Billot, car… *(on attendrait un argument majeur, intéressant, sérieux, réfléchi),* mais voilà la raison : parce qu'il a été contre le Message du Sacré-Cœur transmis par Claire Ferchaud en pleine guerre 1914-1918 ! Oui ou non, les juifs sont-ils revenus en Palestine ? Oui ou non, ce retour est-il prophétisé dans l'Écriture sainte (AT et NT) pour la fin des temps, les « derniers jours[15] » et est-il absolument indissociable de leur conversion dans un premier temps ? Voilà ce qu'il est important de savoir pour le lecteur… Que le cardinal Billot n'ait pas considéré comme il aurait fallu le Message de Claire Ferchaud est un autre débat, une autre question ! Et surtout, ce n'est pas une raison de rejeter son exposé sur le retour des Juifs en Palestine, comme un **signe** majeur de la fin des temps et donc de sa proximité…

Ainsi, Claude Mouton fait du Message de Claire Ferchaud une sorte de nouvel Évangile, et il préfère suivre d'abord ces prophéties privées (que je ne méprise évidemment pas mais que je laisse à leur place) avant de se référer à l'Écriture sainte en premier. C'est un ordre inversé. Saint Paul lui même nous dit que nos Prophéties sont imparfaites, et qu'il convient d'examiner les révélations privées et de ne retenir que ce qui est bon. Dans les prophéties privées, il est facile de constater de multiples désaccords et annonces discordantes entre des mystiques pourtant manifestement authentiques. L'une fait commencer la crise par la France, l'autre par l'Italie, l'autre enfin par l'Angleterre… Marie-Julie Jahenny

[13] *La sainte Bible, traduction d'après les textes originaux,* par le chanoine Aug. Crampon, éd. 1923 (imprimatur 1930), rééd. Éditions D F T, p. 1289.

[14] Pour développer ce sujet, lire l'excellent livret *L'Avenir d'Israël et de Jérusalem selon les Prophéties bibliques*, par Samuel et Dorothée Hatzakortzian. Éditions Compassion, 2003. 7 € +port.

[15] Jérémie XXX, 3-**24** ; XXXI, 17 ; Ezéchiel XXXVIII, 16, etc.

avait annoncé les événements pour les années « de 80 à 84 »… Or nous sommes en 2008 et nous attendons encore ! Les prophéties tirées de l'Écriture sainte ne sont pas du même ordre et s'accompliront certainement. Ce n'est pas l'Écriture sainte qui doit se plier aux prophéties privées, mais l'inverse : la trame et la suite des événements à venir se trouve de façon certaine seulement dans l'Écriture sainte. Donc, on aimerait que Claude Mouton suive cet ordre. Les annonces des prophéties privées peuvent en effet être revues, modifiées selon l'évolution de l'humanité, en bien comme en mal. Déjà dans la Bible, on en trouve un bel exemple avec Jonas ! On peut aussi constater que les âmes mystiques n'ont pas la lumière sur toutes les questions. Ainsi le Curé d'Ars malgré son don de clairvoyance dans les âmes n'a pas cru à La Salette durant de longues années. Jean Vaquié, dans son recueil des prophéties de la révélation privée[16] pose en finale la bonne question : *« Allons-nous vers le Règne de l'Antéchrist par une série croissante de malheurs ou bien sommes-nous encore en droit d'espérer le règne [du saint Pape et du Grand Monarque] ? »* Et je fais remarquer que ce règne du saint Pape et du grand Monarque n'est pas dans l'Écriture sainte, à l'inverse du retour des juifs en Israël, de leur conversion, du Règne de mille ans, et de la venue de l'Antéchrist… Ainsi, ne peut-on pas envisager que le règne annoncé du saint-Pape et du Grand-Monarque[17] (plan de miséricorde pour le Temps des Nations) ne soit finalement fondu dans l'avènement du règne du Christ à venir tout prochainement (qui à lui seul sera à la fois *Roi et Pontife*) ? Ce Règne étant supérieur, engloberait ainsi les annonces des prophéties privées quant à un règne du saint Pape et du Grand Monarque dans le cadre de l'Histoire ? Ou celui-ci est-il reporté *après* la chute de l'Antéchrist ? Simples hypothèses… Comme il est annoncé que le Roi déposera pour finir son sceptre à Jérusalem, ce ne peut être qu'après la conversion des Juifs donc après la chute de l'Antéchrist, de toute évidence !

Quand Notre-Dame à Fatima parle du triomphe de son Cœur Immaculé et d'un « certain temps de Paix » qui sera accordé au monde, rien n'indique qu'il s'agisse là d'un « interlude » avec une paix de seulement 25 ans... Il peut tout aussi bien s'agir de la paix de plusieurs siècles annoncée par Mélanie Calvat à La Salette, qui rejoint donc les mille ans de l'Apocalypse.

À Garabandal, la sainte Vierge se fait d'ailleurs plus précise, en déclarant que « la fin des temps *[annoncée pour les prochaines années puisque selon cette prophétie Benoît XVI est le dernier "pape" avant cet événement ! à moins qu'il ne soit pas compté puisqu'illégitime…]* **n'est pas** la fin du monde », et nous invite ainsi à scruter et à approfondir l'Écriture sainte dans ses annonces relatives aux derniers temps du monde.

Laurent MORLIER
ÉDITIONS D F T

[16] *Bénédictions et malédictions*, 3ème édition 1987 chez Dominique Martin Morin, p. 247. 23 €

[17] Lire à ce sujet : *Le saint pape et le grand Monarque d'après les prophéties,* du Marquis de la Franquerie. Éditions de Chiré, 1980.

RETOUR SUR UNE RECENSION

« L'Antichrist et la fin des temps »

par le Père Joseph L. Iannuzzi
(éditions Leparex)

Il n'était pas dans mes intentions de répondre à nouveau à Claude Mouton-Raimbault, l'ayant déjà fait dans un article intitulé *« au sujet du millénarisme »* et publié dans un précédent n° de L. & T. (n°373-374 pp. 55-62), où j'avais exposé mes arguments de façon assez complète sans devoir y revenir. C'était hélas sans compter la dernière recension faite par cet auteur du livre mentionné ci-dessus (L. & T. n° 375-376 pp. 49-54). La présentation qu'il fait de cet ouvrage, notamment sur un point capital, est tellement une contrevérité, qu'il m'est impossible de ne pas réagir. Encore une fois, ma réaction n'est pas là pour imposer ma vue personnelle des choses, mais tout simplement pour exposer ce qu'écrit réellement le Père Iannuzzi et donc rectifier la présentation erronée qu'en fait Claude Mouton.

En quelques mots, voici le schéma de cet ouvrage :

Tout d'abord, l'auteur, dès la page 2, dresse le tableau que voici : « La littérature chrétienne primitive présente effectivement l'Antichrist comme un "individu" malfaisant dont la *première apparition publique* marque le signal de la fin des temps. En eschatologie, il faut comprendre que l'expression "fin des temps" **n'est pas la fin du monde,** mais une suite d'événements historiques qui conduisent à la consommation du monde et à la fin de l'histoire humaine. »

Il reprécise p. 3 que « l'Antichrist apparaît comme le leader d'une grande apostasie. Il est l'homme diabolique envoyé par Satan. » Dans le chapitre 2 intitulé « nombreux antichrists » il explique encore à ce sujet : « On voit que saint Jean parle de l'Antichrist non seulement comme d'un individu, mais aussi comme d'une collectivité de protagonistes malfaisants de l'histoire, également appelée "esprit de l'Antichrist" […] : celui "qui nie le Père et le Fils" et "tout esprit qui ne confesse pas Jésus". Manifestement, les nombreux esprits qui ont nié le Père et le Fils étaient, dans une certaine mesure, les précurseurs antichrétiens de celui qui, selon saint Jean, "doit venir", ou dont nous avons entendu dire qu'il "était" et qu'il "reparaîtra". Que cet Antichrist individuel reviendra, nous le trouvons dans le Livre de l'Apocalypse où l'on rencontre le "Faux Prophète" et "Gog" qui surgiront dans les jours précédant le retour du Seigneur. »

« L'Antichrist, *"l'homme",* par ses pouvoirs diaboliques et avec l'aide d'un gouvernement mondial, se proclamera dieu et mettra les chrétiens à mort. » (p. 11)

De cet exposé très clair qui explique bien que les nombreux antichrits de toutes les époques (sorte d'*Antichrist-collectif*) sont en fait dans une certaine mesure les *précurseurs*, *les préparateurs* de « l'Antichrist individuel » qui doit venir et qui est la définition de l'**Antéchrist**, en bon français. Saint Irénée écrit d'ailleurs à ce sujet que cet individu inique sera comme la récapitulation de tout le mal des 6000 ans précédant. Cet « esprit de l'Antichrist » produira donc à la fin un « Antichrist individuel », un leadeur satanique, un "individu mâle diabolique" (p. 12) citant saint Robert Bellarmin. Tout le chapitre 3 de l'ouvrage du Père Iannuzzi intitulé « **Antichrist individuel** » vient nous expliquer cette grande vérité prenant appui sur les Pères de l'Église, les premiers écrivains ecclésiastiques, les docteurs de l'Église et même le Magistère !

Autrement dit, l'auteur condamne tous ceux qui voudraient voir dans « l'Antichrist individuel » (le *Faux Prophète*) qui doit venir ***dès notre actuelle fin des temps,*** une sorte de conglomérat de « structures maléfiques inspirées par Satan… qui, dans l'ombre, prétendent promouvoir un gouvernement mondial anti-christique » (dixit Claude Mouton)… Autrement dit, un antichrist-collectif, sans tête individuelle et visible… L'Antéchrist qui doit venir sera un individu mâle diabolique : c'est un fait parfaitement établi dans l'ouvrage, et cela est fidèle à toute la Tradition de l'Église.[18]

Ensuite, le Père Iannuzzi nous explique que « l'Antichrist individuel » (= l'Antéchrist) se manifestera *avant* (chap. 4) le temps de Paix et également *après* (chap. 7), et il explique qu'à chaque fois une Bête assurera la montée au pouvoir de l'Antichrist individuel (= Antéchrist), en conformité avec ce qu'annonce l'Écriture sainte. « L'ascension de l'Antichrist au pouvoir mondial est annoncée au chapitre 13 du Livre de l'Apocalypse sous l'apparence des deux Bêtes. […] Les deux Bêtes apparaissent peu avant les "mille ans" du Temps de Paix pour conquérir le monde. […] La Bête qui sort de la mer avec sept têtes représente les leaders mondiaux qui assurent la montée au pouvoir de l'Antichrist dans la ville aux sept collines.[19] Etc. » (p. 48)

---

[18] On pourrait citer la plaquette de Mgr Augustin Lémann sur *L'Antéchrist* (imprimatur 1905) où il place cette affirmation en deuxième position sur les *onze certitudes* que nous savons sur l'Antéchrist : « L'Antéchrist n'est donc pas une fiction, un mythe, ainsi qu'une plume de critique légère, celle de Renan, s'est efforcée de l'établir. Il ne doit pas davantage être confondu avec une secte quelconque, une collection d'impies, un milieu d'athéisme, une période de persécution, ainsi que l'ont pensé certaines âmes pieuses. L'Antéchrist sera **une réalité individuelle, une personne,** surgissant, il est vrai, à une époque d'athéisme et de sectes perverses, mais, tout en ayant des liens étroits avec ces sectes et ce milieu d'athéisme, il ne laissera pas que d'être lui-même **une personne, un individu** *"ayant les yeux d'un homme et une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes"* (Dan.,VII, 8, 20 ; Apoc., XIII, 5.) » (Chap. II). Dans le chapitre I, il expliquait déjà : « Toute la malice et toute la puissance de ces différents empires, qui se sont succédé dans la Cité du mal, figurée par la Bête et ses accessoires, *viendront se personnifier et se récapituler* ***dans un individu :*** l'Antéchrist. »

[19] Le verset 17.9 de l'Apocalypse révèle que l'Antéchrist règnera dans la cité aux sept collines, et Notre-Dame a annoncé à La Salette que « Rome perdra la Foi et deviendra le siège de *l'Antéchrist.* »

« L'Apparition de l'Antichrist [individuel : évidemment !] avant le Temps de Paix devient une question de Tradition. Comme nous l'avons vu, l'Église primitive présente deux incarnations de "l'esprit de l'Antichrist" comme une représentation biblique remontant respectivement aux chapitres 19 et 20 du Livre de l'Apocalypse. Parce qu'elle se trouve dans les Écritures et dans les écrits de l'Église primitive, cette représentation fait partie intégrante de la Tradition de l'Église primitive. » (p. 24)

Dans le chapitre 19, rappelons brièvement qu'il nous est annoncé cette fameuse Bête produisant le « faux Prophète » qui est l'Antéchrist de la fin des temps (dénommé « l'Antichrist individuel » dans l'ouvrage du Père Iannuzzi). Survient ensuite le temps de Paix de mille ans selon l'Écriture sainte, où Satan sera enchaîné, puis à nouveau, selon le chapitre 20 de l'Apocalypse verset 7 : « Et lorsque seront accomplis les mille ans, Satan sera relâché de sa prison et sortira, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera au combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer. »

Le Père Iannuzzi explique ainsi ce passage de l'Apocalypse : **« Comme nous l'avons dit plus haut, la Tradition de l'Église primitive identifie le Faux Prophète [avant le temps de Paix] et Gog [après] comme des Antichrists individuels, et la Bête et Magog comme leur esprit collectif, ou un grand nombre de nations mauvaises qui assurent leur ascension au pouvoir mondial. »** (p. 101-102)

Il avait d'ailleurs précisé plus avant (p. 37) : « Le Faux Prophète va surgir *avant le Temps de Paix* pour se proclamer Dieu et s'asseoir sur le trône de Dieu, avec l'aide des nations païennes unies qu'on appelle la Bête. […] Dans le Livre de l'Apocalypse, le Faux Prophète imposera […] à tous les citoyens de la terre sa marque luciférienne sur leur main droite ou sur leur front afin qu'ils puissent acheter et vendre des biens matériels. »

L'exposé est limpide et la pensée du Père Iannuzzi très juste. Saint Irénée ne dit pas autre chose et nous adhérons totalement à cette exégèse.

Or, de manière totalement stupéfiante, voici comment Claude Mouton présente les choses dans sa recension : « Ainsi, il faut distinguer l'Antéchrist, personnage qui doit venir après le temps de paix, de la Bête et du faux prophète[20] — appelés ici l'Antichrist par le père Iannuzzi — qui représentent non pas un personnage visible mais des structures maléfiques inspirées par Satan à ceux qui, dans l'ombre, prétendent promouvoir un gouvernement mondial anti-christique, véritable nouvelle Babel, que saint Jean appelle d'ailleurs "la grande Babylone". **Sous cette forme occulte et collective, en effet, l'Antichrist vient avant le temps de paix. [!]** » **(***Lecture & Tradition* n°375-376, p. 51).

Ce faisant, Claude Mouton superpose sa pensée personnelle sur l'exposé du

[20] Claude Mouton nous informe dans une note ce qu'il entend par le « Faux Prophète » : *« que j'assimile, pour ma part, aux médias… » !*

Père Iannuzzi pour finalement lui faire dire autre chose que ce qu'il écrit ! Il ne veut surtout pas d'*Antéchrist* pour notre époque de fin des temps, puisque nous a t-il dit précédemment, il ne voit rien dans notre monde actuel qui *« permet de l'affirmer » !…* Et, manifestement, il ne reviendra pas sur son constat.

C'est donc sur cette base fausse, cette présentation erronée des choses et surtout de la pensée du Père Iannuzzi qu'il travestit que Claude Mouton entend me corriger et me rectifier ! Mon étonnement est grand !

Pour conclure, il faut donc que les lecteurs retiennent que le Père Iannuzzi annonce bien **la venue de l'Antéchrist** (= « antichrist individuel ») **pour notre actuelle époque de fin des temps,** dans une première manifestation et **« avant le temps de Paix »**, conformément au chapitre 19 de l'Apocalypse, même si cela ne cadre pas avec les vues personnelles de Claude Mouton. Pour simplement la vérité des écrits, et le respect de la pensée des auteurs, il est donc important et nécessaire de rectifier la précédente recension élaborée par Claude Mouton. Jean-Claude Lemyze, qui est le traducteur et l'éditeur de cet ouvrage, confirme, puisqu'il m'écrit en date du 18 mars 2009 : « Il est évidemment question de deux *Antichrists individuels* dans le livre. » (l'un *avant,* puis l'autre *après* le « temps de Paix »)

Claude Mouton évoque également un *distinguo* à faire entre « Antichrist » et « Antéchrist » et il me fait le reproche d'avoir parlé du chap. 4 en modifiant ainsi : « L'*Antéchrist* avant le temps de Paix ». De fait, dans l'ouvrage, un seul mot apparaît : « Antichrist », même lorsqu'il cite La Salette ou saint Irénée, alors qu'au moins dans ces deux cas, les textes originaux n'utilisent pas le terme « Antichrist » mais bien *« Antéchrist »*. J'ai donc contacté le traducteur Jean-Claude Lemyze qui m'explique : « Le père Iannuzzi emploie partout Antichrist et ne parle jamais de l'Antéchrist pour la bonne raison que le terme *n'existe pas en anglais.* » Pas plus d'ailleurs qu'en allemand. Certes, mais le traducteur, conscient qu'en français la nuance existe, aurait pu traduire par Antéchrist lorsque l'auteur parle de toute évidence de « l'Antichrist individuel » qui est bien la description de l'Antéchrist attendu pour les temps eschatologiques (d'ailleurs, les dictionnaires français ne connaissent que le terme *"Antéchrist"* pour désigner ce personnage). C'est donc *à raison* que j'ai corrigé la traduction de Jean-Claude Lemyze puisque dans l'esprit de l'auteur et selon sa description c'est bien à *l'Antéchrist* qu'il faut s'attendre AVANT le temps de Paix. Ceci étant, ce *distinguo* est anecdotique dans notre débat : faut-il dire « Antichrist » ou « Antéchrist » ? Les divergences existent depuis des siècles[21]… Les premiers

[21] Cristian Badilita, dans *Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, Beauchesne, 2005. p. 8-9, explique à ce sujet : « Nous avons choisi l'orthographe "Antichrist" et non pas "Antéchrist", pour mieux suggérer l'idée d'adversité qui est contenue dans la particule *anti* (signifiant, "contre" , ou "à la place"). Augustin écrivait déjà dans son *Commentaire de la première épître de saint Jean* (3, 4) : "En latin le mot 'antichrist' signifie 'qui est contre le Christ'. Le mot 'antichrist' ne veut pas dire, comme certains l'ont pensé, 'celui qui doit venir avant (*ante*) le Christ, autrement dit, celui après lequel Christ doit venir : l'étymologie, l'orthographe montrent que tel n'est pas le sens ; non, l'antichrist, c'est celui qui est contre le Christ." La forme "Antechristus" est

Pères de l'Église utilisaient souvent « Antéchrist » ; saint Augustin, quant à lui, dans la *« Cité de Dieu »* a décidé qu'il fallait dire « Antichrist »… Mais cette question est anecdotique, en effet, car que ce soit l'un ou l'autre, dans l'esprit des auteurs, l'Antichrist-individuel ou l'Antéchrist (au singulier et avec une majuscule) désigne bien *le même Faux Prophète individu diabolique,* « le fils de perdition », devant venir à la fin des temps, avant et après la grande Paix millénaire. La nuance que veut créer Claude Mouton (cf. ci-dessus) est tout autre et en contradiction avec la pensée traditionnelle. La *« forme occulte et collective »* que Claude Mouton dénomme l'*Antichrist* (« *la Bête* ») étant le prélude *immédiat* et la préparation ***directe*** à l'avènement de l'Antéchrist, qui a d'ailleurs besoin de cette préparation pour paraître. Intercaler entre les deux un « temps de Paix » est contraire même à la logique des choses et à la description de l'Apocalypse. Puisque l'un est en liaison directe avec l'autre. Le Père Iannuzzi est très clair à ce sujet puisqu'il écrit que c'est **« la Bête »**, l'esprit collectif de l'Antéchrist (ou un grand nombre de nations mauvaises), **qui assurera l'ascension de l'Antéchrist au pouvoir mondial.** (p. 101-102)

Pour ce qui concerne, enfin, la description de ce « temps de Paix », l'Église n'ayant rien défini à ce sujet, chacun est libre d'y voir ce qu'il pense être le plus juste et le plus près de ce qu'en dit l'Écriture Sainte.[22] Il n'est pas dans mes intentions d'imposer mon opinion à ce sujet. Certes, le Père Iannuzzi s'écarte quelque peu du millénarisme de saint Irénée, mais néanmoins son chapitre est une tentative de conjuguer les annonces ou intuitions des saints à ce sujet, les prophéties de certains mystiques, le saint Pape et le grand Monarque, le millénarisme de saint Irénée et tout d'abord l'Écriture sainte elle-même. Cela nous donne un « Temps de Paix » assez éclectique et bigarré et pas un mot sur la conversion des Juifs et le retour d'un nouveau privilège d'Israël, alors que c'est une chose très clairement annoncée par l'Écriture sainte : certainement plus que *« le saint Pape et le grand Monarque » !* Néanmoins, il est d'accord pour parler « d'une ***longue Paix*** avec Dieu et la création » (p. 88), « une ***période prolongée***

---

attestée chez les auteurs chrétiens de langue latine dès le III^e^ siècle … Jusqu'à l'époque d'Augustin, il existe encore de nombreux témoignages attestant cette orthographe, rejetée sans appel par l'auteur du *De civitate Dei*. La raison d'Augustin est aussi la nôtre : la forme avec *i* nous semble à la fois plus juste et plus commode, à l'encontre de la tradition de la langue française. Néanmoins, chaque fois que nous avons rencontré la forme "Antéchrist" chez un auteur moderne ou autre, nous l'avons citée comme telle. » — À noter que les Bibles traduites par Crampon, Fillion, Glaire/Vigouroux, Bourassé & Janvier (de Tours), de Sacy et même Segond 1910, traduisent toutes I Jean II, 18, par *Antéchrist.*

[22] Le Père Iannuzzi a d'ailleurs écrit un autre ouvrage sur ce sujet : *« La splendeur de la Création »*. — Je précise également que pour interpréter le plus correctement possible la sainte Écriture, il faut toujours en premier s'en tenir *au sens littéral.* Léon XIII le rappelle dans l'encyclique *Providentissimus Deus* (18 novembre 1893), s'appuyant en cela sur saint Augustin qui donne ce sage précepte : **"ne s'écarter en rien du sens littéral et comme évident ;** à moins qu'il n'ait quelque raison qui l'empêche de s'y attacher ou qui rende nécessaire de l'abandonner" (De Gen. ad litt. VIII, 7, 13). « Mille ans », par exemple, c'est mille ans… Rien ne permet de le transformer en « 25 ans » ou une durée de beaucoup réduite.

dans l'histoire humaine » (p. 118) reprenant même la belle description qu'en fait saint Irénée (p. 89). Si, durant ce long temps, on évacue le retour d'un nouveau privilège d'Israël et donc la fin de l'institution de la Papauté (= fin du *« Temps des Nations »*), il se pose un problème avec la Prophétie des Papes de saint Malachie *[prophétie privée sujette à controverses]*, puisque nous arrivons au bout des devises… Il n'y a plus de papes de prévus après la chute de l'Antéchrist de notre actuelle fin des temps… *« Petrus Romanus »* n'est d'ailleurs **pas une devise,** mais décrit dans un paragraphe final ce que sera le Pontificat du dernier pape, après quoi *« **Rome sera détruite** »*[23] !… Il n'y a donc même plus de devise pour le *« saint Pape » !* Et donc plus de devises pour ce long temps de Paix… Le père Iannuzzi reconnaît le problème p. 88 sans y répondre vraiment…

Il n'est pas possible de développer le sujet dans le cadre forcément restreint de cet article[24], sinon pour re-préciser que le millénarisme authentique de saint Irénée est si peu une hérésie qu'un moine de l'abbaye sainte Anne de Kergonan, Dom Cyril Pasquier, vient de publier en 2008 une *Analyse théologique du millénarisme de saint Irénée de Lyon*, intitulé : **« Aux portes de la gloire »**[25] (niveau universitaire). Avec une préface du Prof. Dr Barbara Hallensleben, membre de la Commission théologique internationale.

« Face à Joachim de Flore († 1202) qui identifie les mille ans avec un temps chronologique de l'histoire en proclamant une époque du Saint-Esprit à venir, l'interprétation de saint Augustin, qui comprend le règne des mille ans comme le temps de l'Église, s'est imposée. La mauvaise réputation du millénarisme touche non seulement l'abbé cistercien Joachim mais aussi les Pères de l'Église, et tout d'abord saint Irénée de Lyon († vers 200) qui développe cette doctrine dans son œuvre *Adversus Hæreses.*

« Ce livre est le fruit d'un travail de recherche effectué à l'université de Fribourg (Suisse) en 2005-2006 dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de licence en théologie. Il tend à montrer que la "prophétie du *regum iustorum,* selon la propre expression d'Irénée au sujet du millenium, **loin d'être une hérésie, est au contraire comme la mise en abyme de toute la foi de l'Église."** »[26]

Laurent MORLIER (**Éditions D F T**)
BP 47033 — 35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS — Editionsdft@club-internet.fr

[23] « Dans *l'ultime* persécution de la sainte Église Romaine, siègera Pierre le Romain, qui fera paître les brebis *au milieu de grandes tribulations* ; après lesquelles la ville au sept collines sera *détruite*, et le Juge terrible jugera le monde. » (*Prophétie des papes* de saint Malachie) Cf. Raoul Auclair.

[24] Que le lecteur se reporte à notre ouvrage *Bientôt le règne millénaire* (tome 2) qui fait suite à *Actualité de la fin des temps* (tome 1). Publications Louis de Boanergès, chez DFT. 23 € +port.

[25] Éditions universitaires de Fribourg. Volume relié de 176 pages (24 €).

[26] Présentation de l'ouvrage par l'éditeur et l'Abbaye sainte Anne de Kergonan. — Le lecteur pourra consulter, au sujet du millénarisme et de la fin des temps, le site www.convertissez-vous.com où se trouvent de nombreux textes sur le Royaume à venir, le millénarisme et la fin des temps.

P. S. : Sur le récent L. & T. 377-378 , Claude Mouton nous informe de son analyse concernant le *« Millenium » (p. 7 à 12)*, ce temps de Paix prophétisé dans l'Apocalypse, et pour cela il va chercher une parole de sainte Jeanne d'Arc disant que le signe donné au futur Charles VII matérialisé par la « couronne miraculeuse » dont la sainte fait état dans les interrogatoires[27] *« durera encore mille ans et outre »…* Et il y voit là une annonce prophétique, prouvant que la Paix à venir sera bien dans le cadre de l'économie du Temps des Nations, avec donc le retour de la Royauté très chrétienne. Voilà donc ce qu'est le millenium ! qui serait cette fois, selon la pensée de C.M., conforme à notre Credo et à l'Écriture Sainte *« en général » !* En réalité : conforme à sa vision des choses…

Mais qu'a donc voulu dire par là sainte Jeanne d'Arc ? Tout d'abord, elle dit qu' « il est bon de savoir que ce SIGNE durera encore *mille ans et outre »*… Le *signe* seulement, c'est-à-dire la couronne physique, l'objet. Claude Mouton interprète cela comme une preuve que cette couronne sera amenée à resservir (« gardée comme en réserve ») avec donc le retour de la Royauté très chrétienne jusqu'en 2431 et outre... C'est une interprétation qui lui est personnelle.[28] Le « signe » existe toujours aujourd'hui d'après ce qu'en dit sainte Jeanne d'Arc, et pourtant la Royauté Française a été décapitée avec la Révolution… Le Roi ne tient plus aujourd'hui le Royaume de France, hélas ! Une seule chose est certaine : la fin du monde n'est pas pour demain, et sur ce point au moins, nous sommes d'accord. Doit encore survenir la paix millénaire annoncée dans l'Apocalypse XX, 3 et confirmée par la supplique à saint Michel de l'exorcisme du Pape Léon XIII.[29] Quand Jeanne d'Arc, en 1431, parle d'un futur de *« mille ans et outre »*, cela confirme bien que la grande Paix attendue ***durera des siècles*** *(cf. Mélanie Calvat de La Salette) !* Il faut bien comprendre que cette Paix millénaire n'est pas une révolution mais le prolongement du plan divin pour l'humanité, une sorte d'apothéose, de couronnement... C'est ainsi que le Nouveau-Testament ne renie pas l'Ancien : il prend même ses racines dans ces origines et le perfectionne. De même pour le Règne millénaire : il sera le

[27] Procès de condamnation, 2ème séance, 2ème partie. Interrogatoire du 13 mars 1431. (> 2431...)

[28] Sachant déjà la prudence et le discernement avec lesquels il faut recevoir les prophéties privées (relire le *« Précis de théologie ascétique et mystique »* de Tanquerey, aux n°1489 à 1513, réédité aux Editions D F T en 2009, 46 EUR), une interprétation toute personnelle sur ces prophéties privées est quelque peu périlleux pour chercher à prouver la justesse de sa thèse…

[29] Le paragraphe final de cette *supplique* fait en effet expressément référence au chap. XX et notamment son verset 3, et nous enseigne donc que les fameux mille ans du Livre de l'Apocalypse, ne sont pas déjà passés mais bien à venir, puisqu'on prie saint Michel d'en réaliser le prélude indispensable : l'enchaînement de Satan afin que, *"lié dans l'abîme, il ne séduise plus les nations"* (Apoc. XX, 3 : *"jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans")*. Le **Règne millénaire** qui arrive est donc dans l'optique finale de cette prière de l'Église, indéniablement. (Extraits de l'Exorcisme de Léon XIII, Prière tout à fait officielle puisque publiée en latin, avec cette référence à Apoc. XX, dans les A. S. S. vol. XXIII Rome 1890-1891, pp. 743-747.) *Lire et diffuser ce dépliant :* https://www.fichier-pdf.fr/2022/11/12/supplique-a-saint-michel-archange-du-pape-leon-xiii/

prolongement harmonieux, sublimant et l'Ancien et le Nouveau Testament, puisque le *« Temps des Nations*[30] *»* ne sera plus. L'ancien monde ne sera plus : nous serons en présence « des nouveaux cieux et de la nouvelle terre ». Saint Irénée, à ce sujet, nous en fait une brillante et consolante description ! La sainte Écriture elle-même renferme de nombreuses prophéties sur ce Temps béni, qui doit se réaliser sur cette terre, et qui sera bien différent du nôtre… Simple exemple avec ce passage : *« **Un homme n'enseignera plus son prochain,** ni un homme son frère, en disant : **connaissez Yahweh !,** Car ils me connaîtront tous depuis les petits jusqu'aux grands, — oracle de Yahweh. Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. »* (Jérémie XXXI, 34, trad. Crampon) Connaissance donc intuitive et directe avec Dieu, nous précise d'ailleurs le verset 33 évoquant d'ailleurs une nouvelle alliance avec la maison d'Israël : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur. » *Il n'y aura plus besoin d'enseignement !* Comment concilier cette annonce prophétique (encore jamais réalisée sur terre, au futur, et donc à venir) avec l'ordre formel du Christ aux Apôtres : *« Allez **enseignez** les Nations… »* (le verbe utilisé est le même : *enseigner !*) sinon que cet ordre du Christ était spécifique précisément au *Temps des Nations ?!* C'est d'ailleurs bien pourquoi la fin des temps (= fin du *Temps des Nations*, bien différent de la fin du monde) doit venir lorsque *l'Évangile aura été prêché à l'univers entier « et alors viendra la fin » (=le temps de la fin, mais non la fin du monde)*… Le Père Iannuzzi relève d'ailleurs un autre beau passage de l'Écriture, qui reste à venir : « Il n'y aura plus là d'hommes frappé d'une mort prématurée, ni de vieillard qui n'accomplisse pas son temps : car le jeune homme aura cent ans. » (Saint Irénée, *Contre les hérésies*, Livre V, citant Isaïe 65, 22-23 entre autres passages). Ces descriptions signifient un changement notable et radical de la condition humaine et de toute la création, qui reste clairement à venir !

Le Règne millénaire avec la fin de ce temps des Nations, sera donc tout autre mais sans rien contredire de la doctrine catholique ! Donc, pourquoi vouloir voir le millénarisme de saint Irénée comme *« contraire à notre Credo »* et à l'Écriture sainte (dixit Claude Mouton) !? alors que c'est précisément tout l'inverse ! Saint Irénée, illustre Père de l'Église, n'a pas été nommé pour rien le *« marteau des hérésies » !*

Pour revenir au « signe » donné au futur roi Charles VII (la couronne apportée par un ange), et qui existe toujours aujourd'hui quelque part, au témoignage de sainte Jeanne d'Arc, on peut faire un parallèle avec l'Arche d'Alliance, qui d'après l'Écriture Sainte (Machabées II, 4-8), sera un jour retrouvée et montrée, non pas pour que nous revenions en arrière (dans le mode de ces temps anciens),

[30] « Par *Tempora Nationum*, il faut probablement entendre le temps accordé par Dieu aux païens pour châtier son peuple coupable ; selon d'autres, le temps qui leur est laissé pour se convertir eux-mêmes à la religion du Christ. » dit en note l'Abbé Louis-Claude Fillion dans sa célèbre Bible. Le « Temps des Nations » est donc clairement, dans cette perspective, un temps intermédiaire et non une étape finale.

mais « ***pour que la gloire du Seigneur apparaisse*** ». C'est ce qui ressort clairement des passages scripturaires que nous citons en note (Jérémie & Macchabées). C'est aussi la conclusion à laquelle arrive le *« Dictionnaire de la Bible »* du célèbre abbé Vigouroux qui écrit au sujet de ce passage des Macchabées qu' *« elle représente assurément une tradition sérieuse* [31] ».

Anne-Catherine Emmerick (qui confirme d'ailleurs que l'Arche d'Alliance n'a pas été détruite et existe toujours) dit dans ses visions que lors de cette Paix glorieuse à venir, on retrouvera des reliques vénérables, comme sans doute l'Arche d'Alliance[32], et probablement cette fameuse Couronne miraculeuse de sainte Jeanne d'Arc, qui sont toujours et providentiellement cachées aujourd'hui pour, effectivement, un temps futur… Elles seront vénérées alors car elles resteront le témoignage éclatant des liens palpables que le Dieu Tout-Puissant aura noué avec l'humanité dans le cadre de l'Histoire.

En attendant, pour y voir clair sur ce qui doit venir prochainement, et les temps que nous vivons aujourd'hui, revenons à l'Écriture sainte : Luc XXI, 24 « ***Jérusalem sera foulé aux pieds par les Nations, jusqu'à ce que le Temps des Nations soit accompli.*** » Jérusalem est-il aujourd'hui encore foulé aux pieds par les Nations ? De quelle manière ? Qui dirige donc et administre aujourd'hui Jérusalem depuis plus de 60 ans ? Ne serait-ce pas les juifs ? Et qu'est-ce donc que le *Temps des Nations* ? S'il doit bientôt finir, qu'y aura-t-il après si ce n'est pas la fin du monde ? Deux questions d'une brûlante actualité dont nous avons amplement traité dans nos ouvrages !

Sur *Le Temps des Nations*, on lira aussi avec profit l'exposé du cardinal Louis Billot reproduit dans la Bible Glaire/Vigouroux pp. 2424 et 2550-2551 (éd. 2019), texte extrait de son livre sur *La Parousie* (Paris, avec imprimatur, Beauchesne 1920).

https://www.fichier-pdf.fr/2023/12/01/apocalypse-est-un-livre-prophtique-a5/

---

[31] Letouzey & Ané éd., Paris, 1895, tome 1, col. 921.

[32] Le deuxième livre des **Maccabées**, loin d'être une légende, est un témoignage de l'Histoire juive (d'environ 175 à 135 av. J.-C.) Il y est écrit : *« On trouve dans les archives que Jérémie, le prophète, ordonna aux déportés de prendre du feu […] qu'averti par un oracle, le prophète fit emporter avec lui la tente et* ***l'arche,*** *lorsqu'il partit pour la montagne où Moïse, étant monté, contempla l'héritage de Dieu. A son arrivée,* ***Jérémie trouva une demeure en forme de grotte*** *; il y introduisit la tente,* ***l'arche*** *et l'autel des parfums, puis il obstrua l'entrée […] "L'endroit, leur dit-il, restera inconnu,* ***jusqu'à ce que Dieu ait opéré le rassemblement du peuple et se soit montré favorable. Et alors le Seigneur fera voir ces objets et la gloire du Seigneur apparaîtra,*** *ainsi que la nuée, comme elle se montrait au temps de Moïse […]" »* (II Mac II, 1-8, Osty) Comment ne pas faire un rapprochement avec la couronne miraculeuse évoquée par Jeanne d'Arc, propre non plus à Israël mais au Temps des Nations ? Sans pour autant y voir une preuve que ces objets *resserviront* puisque on lit dans Jérémie le contraire ; le prophète avait lui-même déclaré : *« On ne l'évoquera plus, on ne remarquera pas son absence ; elle ne sera plus refaite »* (Jr III, 16) Et lorsque Jérémie dit ces mots, il évoque un temps de bonheur où l'arche n'aura plus de raison d'être : *« En ce temps-là, on appellera Jérusalem : "Trône de Yahvé" ; toutes les nations s'y rassembleront, et elles ne suivront plus l'obstination de leur cœur mauvais. »* (Jr III, 17 Osty)

50 / **Aux portes de la gloire**

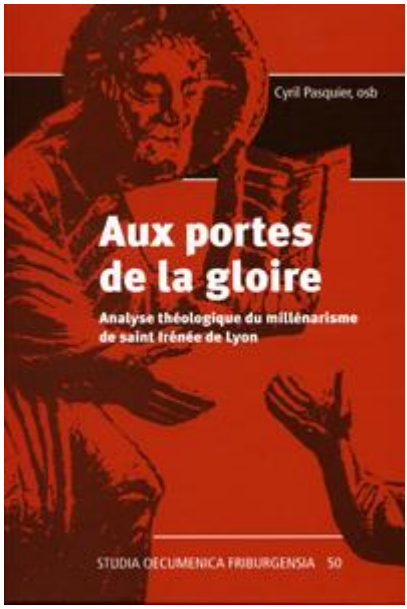
Pasquier, Cyril

Analyse théologique du millénarisme de saint Irénée de Lyon

2008, 176 pages.

Fr. 34.- / EUR 24.-

978-2-8271-1044-5



Cyril Pasquier, osb

Aux portes de la gloire

Analyse théologique du millénarisme de saint Irénée de Lyon

Collection: Studia Œcumenica Friburgensia, volume 50

« Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans » (Ap 20, 6). Cette parole énigmatique à la fin de la Bible est controversée. Face à Joachim de Flore († 1202) qui identifie les mille ans avec un temps chronologique de l'histoire en proclamant une époque du Saint-Esprit à venir, l'interprétation de St Augustin, qui comprend le règne des mille ans comme le temps de l'Église, s'est imposée. La mauvaise réputation du millénarisme touche aussi les Pères de l'Église, tout d'abord St Irénée de Lyon († vers 200) qui développe cette idée dans son œuvre *Adversus hæreses.* L'auteur, moine bénédictin de l'Abbaye Sainte-Anne de Kergonan en France, montre que « la prophétie du *regnum iustorum,* selon la propre expression d'Irénée au sujet du *millennium,* loin d'être une hérésie, est au contraire comme la mise en abyme de toute la foi de l'Église ».

176 pages, relié,
Fr. 34.- / EUR 24.–
ISBN 978-2-8271-1044-5

Irénée de Lyon (vers 130-202)

Irénée, successeur de saint Pothin à Lyon, illustre la première capitale spirituelle des Gaules. Il ne fut pas seulement évêque de Lyon. Il fut aussi le premier Docteur qui, dans sa lutte contre les gnostiques, affirma en des termes façonnés pour l'éternité, l'entière doctrine de l'Evangile. Avec le « Contre les hérésies », il donne à la France la première œuvre théologique connue dans la jeune Eglise.

Irénée, disciple en ligne directe de saint Jean l'Évangéliste

Entre Jean l'évangéliste et Irénée de Lyon, deuxième primat des Gaules (1), une génération seulement s'est écoulée. Mais pourquoi rapprocher ainsi deux hommes qui ne se connaissaient pas ? Qu'y a-t-il entre Jean, que le Seigneur lui-même a serré sur son cœur, qui a gardé la Sainte Vierge auprès de lui pendant des années et a vécu au cœur de l'Eglise de Jérusalem, la première Eglise, et Irénée, missionnaire de l'Evangile au fond de l'Occident barbare, dans une cité du bout de l'Empire romain païen et idolâtre…?

En réalité, si des semaines de voyage séparaient les deux villes à l'époque d'Irénée, leur intimité surnaturelle n'a jamais été aussi proche, aussi liée qu'en ces dernières décennies du IIème siècle. Car le témoignage du disciple que Jésus aimait est arrivé en ligne directe dans la capitale rhôdanienne et gauloise. Certes si les nombreux récits de la tradition de l'Eglise permettent de reconnaître que certains, parmi les amis les plus chers de Jésus, sont arrivés sur le sol gaulois quelque dix années seulement après la Résurrection, il n'y est pas question de saint Jean ; l'apôtre n'était pas parmi eux.

Il vient de Smyrne où il fut élève de saint Polycarpe

C'est par saint Polycarpe qu'Irénée a reçu directement l'enseignement de Jean et de ceux qui vécurent près du Seigneur. Qui est Polycarpe ? Il fut en tout cas évêque de Smyrne, un port appartenant à la Grèce, et il y mourut martyr, en 155 ou 177. Or Polycarpe- dont l'Eglise a fait l'un de ses premiers Pères apostoliques- a, dans sa jeunesse, comme le rapporte l'histoire de toute la Tradition, **connu et fréquenté Jean, l'apôtre de Jésus.**

Irénée lui-même a habité Smyrne pendant sa jeunesse, autour des années 110-140. Est-il d'origine grecque ? On ne saurait l'affirmer. Toujours est-il qu'Irénée a vécu à Smyrne quand il était encore enfant et que son évêque ne fut autre que le vieillard Polycarpe. Par les travaux de l'écrivain grec chrétien du IIIème siècle, Eusèbe de Césarée, qui a conservé et rapporté une lettre d'Irénée écrite à un certain Florin, nous avons le témoignage de ces faits de la bouche même du disciple de Polycarpe : "Je peux te dire encore," écrit Irénée à Florin, "le lieu où s'asseyait pour nous entretenir le bienheureux Polycarpe, ses allées et venues, le caractère de sa vie, l'aspect de son corps, les discours qu'il tenait à la foule, comment il rapportait leurs paroles, ce qu'il avait appris au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement. (…) J'écoutais cela attentivement, par la faveur que Dieu a bien voulu me faire, je le notais sans recourir à du papier, et, par la grâce de Dieu, je ne cesse de le ruminer fidèlement."

Deuxième évêque de Lyon, après le martyre de saint Pothin, sainte Blandine et leurs cinquante compagnons, en 177

C'est Polycarpe lui-même, affirme Grégoire de Tours, Polycarpe son évêque, qui l'y a envoyé en mission auprès de celui qui était alors le premier évêque des Gaules, Pothin. Pothin vient lui aussi d'Asie Mineure. Lorsqu'éclate, sous le règne de Marc-Aurèle, la persécution des chrétiens dans la cité gauloise, Irénée est donc déjà en contact avec la communauté chrétienne de Lyon. Pendant l'année 177, l'évêque Pothin, Blandine et quarante-six autres chrétiens de la ville sont martyrisés pour leur foi. Cet événement est en même temps l'un des premiers faits connus du christianisme en France, et pour Irénée, le point de départ de son apostolat d'évêque. En 177, ce qui sera la France est encore pour plus de deux siècles sous la botte romaine, et dans ses Marches du Nord et de l'Est, livré aux Goths. Mais le sang de cinquante martyrs vient de couler. Sur le plan surnaturel, c'est un premier ferment, « le grain jeté en terre » : s'il « ne meurt »…

L'arrivée en terre lyonnaise du disciple johannique s'est faite sur ce limon. Le deuxième évêque de Lyon a appris la langue celte et va se consacrer à l'évangélisation de tout son diocèse. Son apostolat portera même jusqu'au-delà de Dijon, vers les rives du Rhin. Mais son action est bien loin d'être uniquement pastorale. Une génération après la mort du dernier apôtre et du dernier évangéliste, les interprétations hérétiques, les attaques contre les Ecritures- spécialement contre le Nouveau Testament dont l'Alliance vient d'être scellée-, ces attaques, se multiplient très vite. Déjà certaines erreurs se sont propagées jusqu'en France.

Il écrit le « Contra Hæreses » contre la gnose et les hérésies de l'époque, premier traité connu de théologie de l'Eglise

Notamment le gnosticisme. Pour les adeptes de la gnose, l'esprit humain doit se libérer de tout ce qui est matière –c'est-à-dire mauvais- pour pouvoir atteindre la connaissance de Dieu ; c'est en quelque sorte un néoplatonisme qui nie l'unité, corps et âme, de la personne et qui, de ce fait, contredit très gravement la Révélation, l'Incarnation et la Rédemption. Jésus en personne est venu racheter non pas une partie de chaque être humain, mais l'homme tout entier, corps et âme. Il a pour cela revêtu lui-même toute la nature humaine. Irénée, conscient de l'extrême gravité de cette hérésie, qui se répand comme une traînée de poudre, passe à l'action. Il n'est pas homme à laisser faire « le destin » et à baisser les bras devant « les faits de société », même lorsqu'ils sont aussi largement répandus.

Le feu d'amour qu'il a reçu de si première main, la fidélité de sa foi sont tels que la chaleur contenue qui l'habite, donne à l'évêque de Lyon une force d'action puissante et qui le caractérise. Il entreprend alors un traité entier pour réfuter l'hérésie, l' « *Adversus hæreses* ». Aujourd'hui, cinq des livres de ce combat « Contre les hérésies » nous restent : c'est le premier essai connu de théologie chrétienne. Et c'est à celle qui deviendra trois siècles plus tard la fille aînée de l'Eglise, qu'il est donné de le faire rayonner, déjà.

Le *Contra Hæreses* évoque Marie et le mystère de l'Incarnation

A l'époque d'Irénée, cette œuvre va être fondamentale dans la lutte pour préserver l'unité catholique. « L'évêque de Lyon –dit Hamman dans son livre- est en quelque sorte la conscience de l'Eglise, à un moment crucial de son histoire. Ce qu'il conteste aux chefs d'école, c'est leur autorité. Ils n'enseignent pas la vérité reçue mais les élucubrations de leur esprit ». Toute l'œuvre de l'évêque tend à rappeler aux esprits forts que quelles que soient leurs lumières personnelles, le premier devoir est de docilité à l'Eglise et à ses évêques qui tirent leur autorité non pas de leur valeur personnelle mais de la charge dont ils ont été rendus responsables par Dieu lui-même.

A propos du mystère de l'Incarnation, saint Irénée à des réponses magistrales concernant la place éminente de la Vierge Marie dans l'histoire du Salut (2).

Ce qui frappe lorsqu'on entre dans la pensée et dans l'œuvre de saint Irénée, c'est le rayonnement de charité qui se dégage de ce qu'il écrit. L'auteur ne cherche pas tant à convaincre d'erreur qu'à ramener à la vérité : « Le Christ s'est fait tel que nous sommes, explique-t-il aux gnostiques, afin de faire de nous ce qu'il est lui-même. Ce que vous désirez savoir, il vous l'expliquera dans l'éternité. En attendant, revenez près de nous, nous vous tendons la main et vous la tendrons toujours »...

S'il y a eu un précurseur du véritable dialogue œcuménique, c'est bien Irénée de Lyon

Comme on l'a vu, nous connaissons bien peu de choses sur la biographie précise du successeur de saint Pothin. Il reste cependant qu'à travers toute son œuvre, d'évêque comme de théologien, Irénée apparaît avant tout comme apôtre, par tempérament et par foi. Il écrit par nécessité –on pourrait presque dire par accident- pour relever de l'erreur, mais sans aucun attrait personnel pour l'éloquence. D'ailleurs, il n'en use jamais. En réalité il émane du saint un double rayonnement composé à la fois de la douceur d'une charité profonde (même envers les ennemis qu'il combat au nom de la vérité) et d'un feu d'amour contenu, qui fait de l'évêque de Lyon- et par la docilité même du mimétisme- un amoureux passionné à l'image de Jean le bien-aimé.

On ne sait pas non plus exactement la date de la mort d'Irénée. Peut-être en 197, lors de nouveaux massacres de chrétiens à Lyon, sous Septime-Sévère ? Mais il demeure évident que celui dont les restes reposent en la Basilique Saint-Irénée à Lyon (cf Grégoire de Tours), s'il a contribué à répandre l'Evangile de Jésus, parmi les premiers missionnnaires de ce qui formera la France, a en même temps donné, dès le milieu du IIème siècle, à la future nation franque, la figure de ce qui sera dans la suite de son histoire sainte, sa charge : le service de la vérité du Père, mais dans la charité fraternelle de la grande sœur.

(Extrait du livre "Ceux qui croyaient au Ciel, l'histoire des saints de France", Ed. de l'Escalade, Paris 1985)

---

(1) Il semble qu'au IIème siècle seule Lyon ait eu une église organisée autour d'un évêque qui faisait alors autorité sur toute la Gaule chrétienne.

(2) Lire : Marie principe de tous les biens

Le magnificat commenté par St Irénée

Texte tiré de :
http://www.mariedenazareth.com/2201.0.html

« C’est pourquoi aussi, dans la bête qui doit venir, aura lieu la récapitulation de toute iniquité et de toute tromperie, afin que toute la puissance de l’apostasie, ayant conflué vers elle et s’étant ramassée en elle, soit jetée dans la fournaise de feu. C’est donc à juste titre que le nom de la bête aura le chiffre six cent soixante-six, récapitulant en lui tout le mélange de mal qui se déchaîna avant le déluge par suite de l’apostasie des anges — car Noé avait six cents ans, lorsque le déluge survint sur la terre et anéantit les êtres vivants de la terre à cause de la génération perverse du temps de Noé —, récapitulant aussi toute l’erreur idolâtrique postérieure au déluge et le meurtre des prophètes et le supplice du feu infligé aux justes — car la statue dressée par Nabuchodonosor avait soixante coudées de hauteur et six coudées de largeur, et c’est pour avoir refusé de l’adorer qu’Ananias, Azarias et Misaël furent jetés dans la fournaise de feu, prophétisant par cela même qui leur arrivait l’épreuve du feu que subiront les justes à la fin des temps : toute cette statue a été, en effet, une préfiguration de l’avènement de celui qui prétendra se faire adorer lui seul par tous les hommes sans exception —. Ainsi donc, les six cents ans de Noé, au temps de qui le déluge eut lieu à cause de l’apostasie, et le nombre des coudées de la statue, à cause de laquelle les justes furent jetés dans la fournaise de feu, signifient le chiffre du nom de cet homme en lequel sera récapitulée toute l’apostasie, l’injustice, l’iniquité, la fausse prophétie et la tromperie de six mille ans, à cause de quoi surviendra le déluge de feu. »

http://www.paulusedition.ch/catalog/more_academic.php?id=1188_0_2_0_M

ANNEXE I

ARGENTRÉ-DU-PLESSIS, le 7 janvier 2005

Mr Claude MOUTON-RAIMBAULT

Cher Monsieur,

Nous avons été surpris et déçus par la finale de votre article dans le dernier n° reçu de LECTURE & TRADITION (octobre 2005), sur le retour actuel des Juifs en Palestine qui — selon vous — ne constituerait finalement pas un signe prophétique de la fin des temps !

Vous mélangez deux événements distincts : le retour physique des juifs sur leurs terres avec Jérusalem capitale d'Israël et gouvernée par eux (faits qui, même s'ils sont de fabrication humaine, sont néanmoins permis par Dieu, et donc représentent la volonté de Dieu) et leur *conversion* après la chute de l'Antéchrist. Et puis, des événements de « fabrication humaine » comme vous dites, peuvent très bien être l'instrument(s) de la Volonté de Dieu. La destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 et les 1900 ans d'occupation étrangère ne sont ils pas également de construction humaine ? Ces événements ont néanmoins parfaitement représenté la malédiction décrite en Luc XXI, 24.

Lisez l'article du cardinal Billot ci-joint (pourtant non-millénariste !) bien plus clairvoyant à ce sujet ! Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les Nations (Luc XXI, 24), tout le monde peut le constater… Dès lors, si pour vous le signe prophétique indiqué très clairement par Notre-Seigneur (qui n'ajoute pas ici la condition que vous ajoutez à savoir leur conversion ***simultanée***) n'est pas réalisé, on peut se demander quand donc il pourra s'accomplir autrement puisque les juifs sont déjà physiquement présents sur leurs terres et gouvernent Jérusalem. Autant dire que le signe ne s'accomplira jamais. Il ne peut en effet plus s'accomplir autrement dans le futur puisqu'il EST accompli depuis 1948 ! Il ne manque plus que leur conversion mais ce grand retour est le prélude manifeste à cet autre événement.

Nous vous reportons pour plus de développement à ce sujet à notre ouvrage « Actualité de la fin des temps » (tome 1), à l'analyse du premier signe. Nous vous recommandons également la lecture de la conclusion générale du livre d'Epiphanius : « Maçonnerie et sectes secrètes » qui va dans le même sens. Et, dans notre nouveau catalogue 2006/2007 que vous avez du recevoir, nous vous

recommandons le livret « Avenir d'Israël et de Jérusalem d'après les prophéties bibliques ».

Le cardinal Billot résume bien la question. Il est regrettable que des esprits du XIX^{e} soient finalement plus éclairés que ceux du XX^{e}-XXI^{e} qui pourtant vivent eux-mêmes pleinement ces événements ! Venant de votre part, vous qui avez par ailleurs une ouverture mystique, c'est assez… renversant.

En espérant que vous ne prendrez pas mal ces critiques qui se veulent amicales,

Veuillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Avec nos meilleurs vœux de bonne et sainte année 2006.

Laurent MORLIER

ANNEXE II

"La Parousie"[33]

[…] Mais à ce point de vue de la confirmation de la foi, plus remarquable encore est peut-être l'apport qui nous vient de la marche des choses contemporaines, mise en regard de ce que Jésus-Christ et ses apôtres nous ont appris de l'état du monde aux approches de la parousie, ainsi que des événements qui en seront les avant-coureurs. Car **si nous savons lire dans le présent, et interpréter** *[p. 338 APPENDICE]* **ce qui se passe sous nos yeux, ce qui va s'étendant, se propageant et s'accentuant tous les jours davantage, ce qui évolue avec une décourageante et désespérante régularité depuis ce grand tournant de l'histoire que fut la Révolution française, pourrons-nous ne pas y voir une préparation plus ou moins prochaine, et comme un acheminement graduel à l'accomplissement de ce qui nous fut marqué pour la fin des siècles** : marqué, dis-je, en des prédictions précises, formelles, authentiques, et déjà dix-neuf fois séculaires ? Dès lors, ce dont les adversaires triomphent comme de signes non équivoques de l'inévitable ruine, et à brève échéance, de la foi chrétienne, ne se tournerait-il pas plutôt pour nous en arguments de crédibilité ?

Et d'abord, deux choses caractérisent l'époque où nous vivons : d'une part, l'achèvement de la prédication de l'évangile jusque dans les parties les plus reculées du globe, car il n'est plus maintenant une île si lointaine, un coin de terre si inaccessible, qui n'ait ses missionnaires et ses apôtres ; de l'autre, la diminution considérable de la foi dans les vieilles nations chrétiennes, la défection des masses devenant de plus en plus hostiles ou indifférentes, enfin l'apostasie, *[p. 339]* l'apostasie désormais déclarée et officielle de toutes les puissances, des grandes comme des petites, faisant profession ouverte de ne plus connaître ni Jésus-Christ, ni sa religion, ni sa loi. Et Jésus avait dit : *Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin* (Matth. XXIV, 14). Il avait dit encore : *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il, pensez-vous, la foi sur la terre ? (Luc. XVIII,* 8). Et saint Paul à son tour : *Ce jour-là* (le dernier) *ne viendra point que l'apostasie ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître ensuite,* celui qui en sera comme le produit, le fruit mûr, et la personnification, l'*homme de*

[33] Texte extrait de l'ouvrage du Cardinal Louis BILLOT, *La Parousie*. Beauchesne, Paris 1920 (avec imprimatur), p. 337-350.

péché, l'enfant de perdition (2 Thess. II, 3.)

Une autre chose **distingue nos temps actuels de tous les précédents.** C'est l'athéisme se produisant enfin à ciel ouvert, et s'affirmant avec la plus complète impudeur sur le grand théâtre du monde ; c'est la négation retentissante des principes les plus fondamentaux de toute religion et de toute morale, même purement naturelle ; c'est l'audacieuse proclamation, que la civilisation moderne ne peut reconnaître d'autre Dieu que le dieu immanent à l'univers, le dieu opposé au Dieu *[p. 340]* personnel et transcendant de la révélation chrétienne, ni d'autre moralité que celle qui a sa source dans la volonté de l'homme se déterminant par elle-même, et se devenant à elle-même sa seule et unique loi. Cela jusqu'ici, dans cette crudité du moins, ne s'était jamais vu. Et cela joint aux effrayants progrès du spiritisme, de la théosophie, de l'occultisme sous toutes ses formes, à la corruption de l'éducation et de l'instruction publique, à cette masse énorme de livres impies, irréligieux, blasphématoires, obscènes, qui sous le couvert des libertés modernes (liberté de conscience, liberté de la presse), pénètre impunément toutes les classes, sans distinction d'âge ni de condition ni de sexe, à ce féminisme d'invention récente, fait pour abattre les derniers remparts de la famille, de la religion, et de la société : tout cela, dis-je, ne fait-il pas songer, malgré que l'on en ait, à l'approche de ces jours annoncés, où Satan après les mille ans de sa réclusion relative, sera mis en pleine liberté, et s'avancera plus irrité que jamais, pour exercer sa séduction par les moyens inouïs jusqu'alors ? Au point, avait dit Jésus, *de séduire, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes !*

Mais un temps doit venir dans lequel la *[p. 341]* cité de Dieu, de plus en plus réduite à des élites que la grâce divine aura préparées pour les derniers combats, sera cernée et comme bloquée dans toute l'étendue du monde par toutes les forces réunies de la cité adverse. *Quand les mille ans seront accomplis,* dit saint Jean au ch. XX[e] de son Apocalypse, *Satan sera délié ; il sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog ; et il les assemblera au combat, et leur nombre sera comme le sable de la mer, et ils cerneront le camp des saints et la ville aimée de Dieu.* C'est le passage que les millénaires, esclaves du matériel de la lettre, entendaient d'un siège proprement dit, que les armées de l'antéchrist viendraient mettre devant la Jérusalem de leurs ridicules rêves, où Jésus-Christ régnerait visiblement avec ses martyrs ressuscités et glorieux en corps et en âme.[34] Mais ces choses ne se réfutent pas. Il va de soi « qu'il faut entendre ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Église ; un camp spirituel, qui est la société des enfants

[34] L'interprétation de ce passage de l'Apocalypse est très discutée dans l'Église qui n'a pas donné de version officielle. Chacun est donc libre de suivre l'interprétation qu'il juge la plus juste, et pour ce qui nous concerne, nous préférons suivre le grand saint Irénée de Lyon, presque contemporain des apôtres, qui dans la partie finale de son magistral *« Contre les hérésies »* professe l'interprétation millénariste avec beaucoup de lumières.

de Dieu encore revêtus d'une chair mortelle, et dans le lieu de tentation.[35] » ; *[p. 342]* par conséquent aussi, un siège et un blocus spirituels, qui nous représente la persécution, suprême, la persécution *mondiale,* exercée en même temps sur les quatre coins de la terre, *super quatuor angulos terrae,* par ceux dont le nombre sera comme le sable de la mer, *quorum numerus est sicut arena maris* [36], en la manière expliquée en son lieu (art. 4), au sujet de l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel. Il va de soi également que cette persécution est encore dans les perspectives de l'avenir. Mais ce qui est à observer, **c'est qu'elle supposera nécessairement un état du monde où tout pourra obéir à un même ordre, et céder à une impulsion unique.** Car de même qu'autrefois, les dix grandes persécutions romaines, celle de Dioclétien en particulier qui fut la plus étendue de toutes, avaient pour cause de leur généralité l'unité et la cohésion de l'Empire, ainsi et à plus forte raison, **la persécution annoncée de l'antéchrist ne sera réalisable, qu'à la condition d'une organisation mondiale permettant une action commune sous la conduite d'un même chef, collectivité ou individu,** et la direction d'un haut com-*[p. 343]*mandement s'imposant d'un pôle à l'autre. Et qui aurait pu entrevoir la possibilité d'un tel état de choses, il y a seulement cent ans ? Mais ouvrons les yeux maintenant, et voyons le monde s'acheminer vers une unité formidable, contre-partie monstrueuse et malfaisante de l'unité catholique. Les idées d'internationalisme et de syndicalisme à tous les degrés et sous toutes les formes ne prennent-elles pas pied tous les jours davantage ? La maçonnerie universelle ne joint-elle pas ses efforts pour détruire jusqu'à la notion de patrie, pour faire disparaître toutes les divisions de frontières, pour enserrer dans les mailles de ses filets la masse unifiée de l'entier prolétariat ? D'autre part, quel appoint pour cette unification future et déjà commencée, dans les prodigieux progrès de l'aviation, venant s'ajouter à tout ce que le siècle passé avait vu de merveilles réalisées par l'application des forces de la vapeur et de l'électricité ! Voici quinze ans à peine que Benson, dans son roman *Le Maître de la terre,* nous montrait le monde mis, grâce à ces étonnantes inventions modernes, en la main d'un seul homme, de cet homme que saint Paul appelle *l'homme de péché, l'adversaire qui s'élèvera au-dessus de tout [p. 344] ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte,* et que nous, d'un mot, nous nommons l'antéchrist. Ce n'était d'ailleurs qu'un roman, et l'on pouvait croire que l'auteur s'abandonnant à tous les caprices de son imagination, nous y avait fait la peinture d'un état social ne devant jamais trouver de place qu'en la région des chimères et des fantasmagories. Mais qu'on le relise aujourd'hui, et qu'on dise si ces fantasmagories de la veille ne sont pas devenues, sinon la réalité, du moins la possibilité du lendemain ; et cela, pour nous donner lieu de conclure que le monde marche bien effectivement dans le sens marqué, envers et contre toutes les prévisions naturelles, par nos oracles

[35] Bossuet, Apocalypse, XX, 7-10.
[36] Apoc. XX, 7.

eschatologiques, clos et scellés dès le temps de la mort des apôtres. Et voici enfin un dernier point qui mérite toute considération. Saint Paul, écrivant au Romains, disait : *Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous appreniez à ne pas présumer de vous-mêmes. C'est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée* dans le bercail de l'Église. *Et alors,* quand la masse des Gentils sera entrée, *tout Israël sera sauvé selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui [p. 345] bannira l'impiété de Jacob, et voici l'alliance que je ferai avec eux, quand je les aurai convertis de leurs péchés. Il est vrai qu'en ce qui concerne l'Évangile, ils sont encore ennemis à cause de vous ; mais eu égard à l'élection divine, ils sont toujours aimés à cause de leurs pères, car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous-mêmes autrefois vous n'avez pas cru, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde en raison de leur incrédulité,* Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer : *ainsi eux, ils ont maintenant désobéi à cause de la miséricorde qui vous a été faite, afin qu'à leur tour ils obtiennent miséricorde, car Dieu a tout enfermé dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous,* et montrer par là le besoin que tous ont de sa grâce.[37] C'est en ces termes que saint Paul annonçait la future conversion du peuple juif, **cette conversion que toute la tradition chrétienne nous donne comme l'un des prodromes les plus marquants de la fin du monde,** et qui pourrait passer à juste titre pour chose impossible, chimérique, et de tous points incroyable, si sa réalisation n'était garantie par un autre *[p. 346]* miracle plus incroyable peut-être encore, et pourtant déjà accompli aux yeux de l'univers, celui de la conservation de ce peuple (exemple unique dans toute l'histoire), malgré son état de dispersion parmi toutes les nations du globe depuis près de 2000 ans.

Or maintenant je me demande si on ne trouverait pas, dans la marche des choses contemporaines, l'indice d'un acheminement vers cet événement extraordinaire. Et je me réponds sans hésiter qu'on l'y trouve effectivement, non pas encore, bien entendu, à considérer l'événement en lui-même, mais à l'envisager du moins, dans sa condition préalable et son prélude obligé, qui est le rétablissement du royaume d'Israël, autrement dit, la reconstitution des Israélites, disséminés maintenant sur toute la surface de la terre, en corps de nation. Car il est visible que leur conversion *en masse* ne sera réalisable que quand aura cessé leur état d'émiettement aux quatre vents du ciel ; il est de toute évidence que ce retour, cette résipiscence, cette reconnaissance *en commun* du véritable Messie si longtemps méconnu, qu'annoncent les prophéties, **supposera chez eux un changement politique qui leur aura rendu leur unité et leur cohésion d'autrefois.** *[p. 347]*

C'est là du reste, ce que marquent expressément les anciens prophètes. *Pendant de longs jours,* lisons-nous dans Osée III, 4-5, *les enfants d'Israël*

[37] Rom. XI, 25-32.

demeureront sans roi et sans chef, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans téraphim. C'est bien l'état où ils furent mis depuis leur expulsion du pays de leurs ancêtres, et où ils sont restés jusqu'à présent. *Après cela, post haec,* par conséquent, lorsqu'aura pris fin cette période d'exil et d'éparpillement dans les pays étrangers, *les enfants d'Israël se convertiront, et chercheront de nouveau le Seigneur leur Dieu, et David, leur roi,* c'est-à-dire le Fils de David, le Messie qui leur avait été promis. *Ils reviendront en tremblant vers leur Seigneur et vers sa bonté,* comme autrefois les frères de Joseph à celui qu'ils avaient renié, trahi, et vendu. Et le prophète d'ajouter : *à la fin des temps, in novissimo dierum.*

Ceci posé, interrogeons l'histoire contemporaine, et cherchons à y voir où en sont présentement les affaires des Juifs. Mais nous n'aurons pas à chercher longtemps. Aucune époque ne fut pour eux plus féconde en événements heureux. La Révolution française les émancipe. En moins d'un siècle ils deviennent les rois de la finance, et les *[p. 348]* maîtres plus ou moins dissimulés de la politique mondiale. Enfin, pour ce qui est de l'heure actuelle, qu'il nous suffise de reproduire, sans commentaires, une note parue dans la *Libre Parole* du jeudi 9 octobre 1919, sous le titre : *Les Juifs et la Palestine :*

« L'organe des Sionistes néerlandais, le *Joodsche Wachter* vient de consacrer un long article à la recherche du principe de droit légitimant l'occupation de la Palestine par le peuple juif. Il écarte, comme inopérant, l'argument que l'on voudrait tirer de la présence de nombreux Juifs en Palestine ; ils ne sont en effet que 100.000 contre 600.000 chrétiens et musulmans. Il n'admet pas davantage le droit historique. On peut se demander même si la Palestine a jamais été habitée tout entière par les Juifs. Et le *Joodsche Wachter* de conclure : le droit des Israélites est un droit religieux. C'est la foi religieuse du peuple juif maintenue au cours de vingt siècles de persécutions, trempée du sang de martyrs innombrables, qui se manifeste aujourd'hui dans le sionisme. La Palestine est la terre promise à Abraham et à Moïse. **Le jour est venu de la réalisation de cette promesse divine.**

« Quant aux chances de réalisation, le journal se fonde sur la promesse faite par M. Balfour, au nom de l'Angleterre, alors que l'Angleterre *[p. 349]* combattait pour la libération du pays juif et sur un discours prononcé à Londres, le 20 août, par le professeur Wertzmann chef de l'organisation sioniste de Londres. Entre les déclarations du professeur Wertzmann, il est intéressant de retenir celles-ci :

« Le gouvernement britannique a signifié à ses fonctionnaires de considérer comme un fait accompli l'organisation de la Palestine comme lieu de séjour national pour le peuple juif. Le sionisme mondial doit donc se mettre à l'œuvre avec la plus grande énergie. L'immigration en masse étant impossible actuellement, faute d'habitations et de nourriture dans le pays, la puissance mandataire désignée par la Société des Nations ne devra tolérer qu'une immigration réduite, limitée d'ailleurs aux Juifs. Ne seront provisoirement admis que les riches, et ceux qui pourront travailler à la reconstitution nationale en y

important les matières premières et les machines nécessaires aux métiers qu'ils ont l'intention d'y exercer. La masse des Juifs qui ne pourra pas gagner la terre des aïeux devra s'employer à recueillir les sommes énormes nécessaires à la mise en valeur de ce pays délaissé depuis si longtemps.

« Ainsi la Palestine serait livrée aux Juifs... L'Angleterre a-t-elle pris cette décision à elle seule, ou bien une décision commune a-t-elle été prise par les Alliés, et dans quelles con-*[p. 350]*ditions ? Est-ce que MM. Wilson, Lloyd George et Clemenceau ont voulu, comme dit le *Joodsche Wachter*, assurer la réalisation de la promesse divine ? »

De tout cela nous pouvons conclure que, si le monde marche, et marche avec une vitesse de plus en plus accélérée, il marche justement dans le sens que les plus authentiques prophéties tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, nous avaient depuis tant de siècles marqué, précisé, et annoncé.

Cardinal Louis BILLOT

SACHONS RECONNAÎTRE LES SIGNES DES TEMPS

« Voyez ce qui se passe autour de vous ; comprenez bien et les signes des temps et des choses qui vous sont annoncées, et les terribles dangers qui vous menacent. La séduction vous enveloppe de toutes parts : elle est dans les lois, dans les mœurs, dans les livres, dans les discours, dans la conduite publique et privée de la multitude. Le nombre et l'autorité des vérités catholiques diminue de jour en jour parmi les enfants des hommes. Comprenez bien tout cela : soyez bien convaincus que jamais votre position ne fut plus critique. Concluez de là qu'il faut, non pas vous retirer du monde, mais vous préserver du mal ; et, à tout prix, en préserver ce qui vous est cher. Plus qu'en aucun temps, chaque chrétien doit être soldat jusqu'au dernier soupir. *Si vous la comprenez bien*, l'épreuve formidable qui vous attend, à laquelle déjà vous êtes soumis, vous remplira d'un grand courage et d'une sainte joie. Elle est la preuve invincible de votre Foi et le fondement immobile de vos espérances car elle est l'accomplissement palpable des prophéties de votre divin Maître. Ne disait-il pas, il y a dix-huit siècles, que, vers la fin des temps, l'apostasie deviendrait générale parmi les nations ; que la Foi deviendrait si faible qu'elle jetterait à peine quelque lueur ; que l'iniquité déborderait comme un torrent impétueux sur toute la face de la terre et que la charité du grand nombre se refroidirait ? Ne disait-il pas qu'il s'élèverait une multitude de faux prophètes, précurseurs de l'homme de péché (l'Antéchrist) ; que Dieu ne serait plus compté pour rien ; et qu'en même temps l'Évangile achèverait sa course autour du monde ? Ne disait-il pas qu'il vous annonçait toutes ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés du triomphe passager des méchants ; que vous ne disiez point en votre cœur : *le Christ dort ; il ne s'occupe plus de nous ?* Toutes ces choses divinement annoncées, ne vous semble-t-il pas les voir, en partie du moins, accomplies sous vos yeux ? Comprenez donc bien votre position, et relevez votre tête courbée sous le poids de la douleur, des humiliations et de la crainte. La grande lutte antichrétienne est tout ensemble la *preuve* de votre Foi et l'aurore du jour de la Justice, où tout rentrera dans l'ordre pour n'en plus sortir jamais. Ne vous contentez pas de voir, veillez ; ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. *Beaucoup ne surent pas discerner les signes précurseurs* du Déluge, ni les signes précurseurs de la ruine de Jérusalem ; ***il en sera de même à la fin des temps.*** »

Mgr Jean-Joseph GAUME, *« Où allons-nous ? »* (1860)

ANNEXE III

R. P. Sylvester Berry :
Le Règne Universel de Jésus-Christ

***Ceci est un extrait du remarquable commentaire du R. P. Sylvester Berry sur le Livre de l'Apocalypse, publié en 1921 avec imprimatur**, et traduit et édité pour la première fois en langue française chez X+B Éditeur (2021). Dans l'extrait suivant, le R. P. Berry commente le 20e chapitre du livre de l'Apocalypse. Nous conseillons donc au lecteur de lire cet extrait tout en se rapportant au chapitre correspondant.*

Les paroles de Saint Paul aux Thessaloniciens[1] prouvent clairement que l'antéchrist doit être un individu défini. Notre étude du Livre de l'Apocalypse montre qu'il n'a pas encore fait son apparition dans le monde.[2] Cependant, presque tous les exégètes qui acceptent ces conclusions considèrent que le règne de l'antéchrist sera un prélude immédiat au jugement dernier et à la fin du monde. De là, contrairement au sens de la Sainte Écriture, ils placent le temps du Règne Universel de Jésus-Christ avant le temps de l'antéchrist. Tout ceci fait de l'enchaînement du dragon un problème difficile à expliquer. Certains placent cet enchaînement au moment de la mort de notre Seigneur sur la croix, ou encore au jour de la Pentecôte. D'autres le fixent à la date de la conversion de Constantin, au règne de Charlemagne, à la chute de l'empire d'Occident ou encore à la capture de Constantinople par les Turcs. Ce sont là des datations purement arbitraires, ainsi que le démontrent les profondes divergences entre ceux qui les débitent.

Une lecture attentive du Livre de l'Apocalypse montre clairement que **l'antéchrist apparaîtra plusieurs siècles avant le jugement dernier et la fin du monde. Son règne constituera la dernière tentative de Satan pour empêcher le règne universel du Christ dans le monde.** Depuis la Pentecôte, l'Église vit dans une situation de guerre permanente. Le judaïsme talmudique fut son premier ennemi, suivi par l'arianisme, l'islam, le schisme oriental, le protestantisme, puis les sociétés secrètes favorisant l'athéisme et le rationalisme. Aujourd'hui même, l'Église se bat contre l'indifférentisme, ainsi que contre une recrudescence du paganisme. Le règne de l'antéchrist sera le dernier conflit de cette longue guerre contre les forces des ténèbres.

Après la défaite de l'antéchrist, les nations de la Gentilité reviendront dans l'Église, tandis que les Juifs se convertiront enfin. C'est alors que s'accompliront les paroles du Christ : « *il y aura une seule bergerie et un seul*

pasteur. » [3] Malheureusement, le péché et le mal n'auront pas totalement disparus, et le bon grain et l'ivraie devront encore être séparés par l'Église, bien que les bons seront prédominants. Après plusieurs siècles, représentés ici par les « *mille ans* », la foi diminuera et la charité se refroidira, par suite de la longue période de paix et de sécurité dont bénéficiera l'Église. C'est alors que Satan, qui aura été déchaîné pendant un court moment, séduira de nombreuses nations (*Gog et Magog*) pour livrer une guerre à l'Église et persécuter les fidèles. Ces nations apostates seront rapidement terrassées par un déluge de feu et l'Église émergera une nouvelle fois triomphante. Le jugement dernier et la fin du monde seront alors imminents. Les hommes vivront quotidiennement dans l'attente jusqu'à l'avènement de notre Seigneur dans les nuées, qui apparaîtra avec la soudaineté d'un éclair.[4] C'est alors que tous les peuples seront rassemblés pour le jugement dernier.

Le règne de l'Église sur toutes les nations est prophétisé quasiment à chaque page de la Sainte Écriture : « *Il dominera d'une mer à l'autre, du Fleuve aux extrémités de la terre. Devant Lui se prosterneront les habitants du désert, et Ses ennemis mordront la poussière. Les rois de Tharsis et des îles paieront des tributs ; les rois de Saba et de Méroé offriront des présents. Tous les rois se prosterneront devant Lui ; toutes les nations Le serviront.* » [5] « *Toutes les nations que Tu as faites viendront se prosterner devant Toi, Seigneur, et rendre gloire à Ton Nom.* » [6] « *Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix n'aura pas de fin.* » [7] « *Son royaume est un royaume éternel, et tous les rois Le serviront et Lui obéiront.* » [8] « *Il annoncera la paix aux nations, et Sa puissance ira d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.* » [9]

Les apôtres furent envoyés pour prêcher l'Évangile à toutes les nations et à toute créature[10], et Saint Paul illustre les œuvres apostoliques par les paroles du Psalmiste : « *Leur voix est allée vers toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.* »[11] Peut-on croire que ces prophéties n'aient été accomplies et manifestées que par la conversion de quelques milliers d'âmes dans les diverses contrées païennes du monde ? Peut-on admettre qu'un monde plongé dans le paganisme et déchiré par le schisme et l'hérésie eut été le seul résultat de la mort du Christ sur la Croix ? De telles présomptions ne doivent être tenues pour vraies que si, et seulement si, la clôture de l'abîme et l'enchaînement de Satan doivent être chronologiquement situés aux tout débuts du christianisme, et si les mille ans du Règne du Christ doivent être placés avant la défaite de l'antéchrist.

Les prophéties citées précédemment et les centaines d'autres éparpillées partout dans la Sainte Écriture prouvent de façon certaine que le règne du Christ sera très réellement universel. Après que les nations de la Gentilité soient revenues à la Foi catholique, les Juifs aussi, se soumettront enfin au joug de l'Évangile. Saint Paul affirme la chose très clairement : « *c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la masse des Gentils soit*

entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et Il éloignera de Jacob toute impiété. » [12] Saint Paul écrit encore, parlant des Juifs : « *Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection d'entre les morts ?* » [13]

Ces prophéties ne seront pas accomplies avant le temps de l'Antéchrist, puisque le livre de l'Apocalypse indique clairement qu'il apparaîtra dans un monde parasité par le paganisme, l'apostasie, le schisme et l'hérésie.[14] Les Juifs encore non-convertis accepteront l'antéchrist comme Messie et seront ses auxiliaires dans sa guerre contre l'Église. Ce sera seulement après la défaite de l'antéchrist et le retour des nations païennes à la Foi catholique, que les Juifs accepteront le Christ comme leur vrai Messie. C'est alors que commencera le règne universel du Christ sur tous les peuples, sur toutes les tribus et sur toutes les langues.

Après la destruction de Rome au temps de l'antéchrist, il ne restera de la ville qu'un tas de ruines, lesquelles deviendront le repaire d'animaux impurs : « *Ainsi sera précipitée Babylone, la grande ville et on ne la trouvera plus jamais.* » En prenant en compte les nombreuses prophéties concernant la future gloire de Jérusalem, ceci justifie la croyance selon laquelle la Ville Sainte deviendra la cité des papes et la capitale de la Chrétienté à partir de la défaite de l'Antéchrist, jusqu'à la fin du monde. Nous pensons que cette croyance ne s'oppose en rien à la doctrine de l'Église. Beaucoup de théologiens considèrent que la papauté est géographiquement liée à l'épiscopat de Rome par institution divine. Cependant, il ne peut s'agir ici d'un article de foi, car on en trouve trace ni dans la Sainte Écriture, ni dans la Tradition. Il est un dogme de Foi que le successeur de Saint Pierre est la tête de l'Église, et dans l'ordre actuel des choses, il est également de Foi que l'évêque de Rome est le successeur de Saint Pierre.

Le transfert de la papauté de Rome vers Jérusalem pourrait être acté par le décret d'un concile universel dirigé par le pape, ou encore par une intervention directe de la divine Providence. Les prophètes de l'Ancien Testament ont prédit la future gloire de Jérusalem, lorsque celle-ci deviendra à nouveau la Ville Sainte et la capitale spirituelle du monde, depuis laquelle provient la source de salut pour tous les peuples. Elle deviendra également la capitale de la nation Juive qui s'y sera réunie à nouveau. Ces quelques extraits suffiront à établir cette opinion :

« *Tressaille de joie et bénis Dieu, maison de Sion, car Il est grand au milieu de Toi, le saint d'Israël.* » [15]

« *Chante des cantiques de louange et sois dans la joie, fille de Sion, car voici, Je viens et J'habiterai au milieu de toi, dit le Seigneur. Des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur en ce jour-là et deviendront Mon peuple, et J'habiterai au milieu de toi ; et tu sauras que le Seigneur des armées M'a envoyé vers Toi. Le Seigneur possédera Juda comme sa part dans la terre sainte, et il choisira encore Jérusalem.* » [16]

« *Il y aura un jour unique, connu du Seigneur, qui ne sera ni jour ni nuit ; et sur le soir la lumière paraîtra. En ce jour-là, des eaux vives sortiront de*

Jérusalem, une moitié d'elles coulera vers la mer d'orient, et une moitié vers la mer d'occident ; elles couleront en hiver et en été. Et le Seigneur sera Roi sur toute la terre : en ce jour-là Il sera le seul Seigneur, et Son Nom sera le seul. Tout le pays sera habité jusqu'au désert, depuis la colline jusqu'à Remmon, au sud de Jérusalem ; et Jérusalem sera élevée, et elle demeurera à sa place, depuis la porte de Benjamin jusqu'au lieu de l'ancienne porte et jusqu'à la porte des angles, et depuis la tour Hananéel jusqu'aux pressoirs du roi. Elle sera habitée, et il n'y aura plus d'anathème ; mais Jérusalem se reposera en sécurité. » [17]

« *En ce temps-là on appellera Jérusalem le trône du Seigneur ; toutes les nations se rassembleront à Jérusalem au nom du Seigneur, et elles ne suivront plus les égarements de leur cœur très mauvais*. » [18]

« *Ainsi parle le Seigneur des armées : Je suis revenu à Sion, et J'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée ville de la vérité, et la montagne du Seigneur Dieu des armées, montagne sainte. Ainsi parle le Seigneur des armées : Voici, Je sauverai Mon peuple du pays de l'orient et du pays du soleil couchant. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem ; ils seront Mon peuple, et Moi je serai leur Dieu, dans la vérité et dans la justice. Et alors, de même que vous avez été en malédiction parmi les peuples, maison de Juda et maison d'Israël, ainsi Je vous sauverai, et vous serez une bénédiction. Ne craignez point, que vos mains se fortifient.* » [19]

Ces prophéties, ainsi que d'autres très similaires, suscitèrent dans le cœur des Judéens un désir anxieux pour le réveil glorieux d'Israël. Ce peuple espérait dans l'arrivée du Messie, meneur d'une grande restauration. Les apôtres eux-mêmes partageaient cette attente avec leurs compatriotes. Lorsque notre Seigneur les informa de l'arrivée prochaine de l'Esprit Saint sur eux, ils dirent : « *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que vous allez rétablir la royauté pour Israël ?* » Le Christ ne leur répondit pas que leurs attentes étaient vaines, mais Il dit tout simplement : « *Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre Autorité.* » [20] **Dans les faits, Il leur dit que le royaume serait restauré pour Israël, mais qu'ils n'avaient pas à en savoir le temps, car le Père ne l'avait point révélé.**

R. P. Sylvester Berry, *L'Apocalypse de Saint Jean*,
Partie 3, Chapitre 20, pp. 189-195.

---

[1] 2 Thessaloniciens 2 ; 8.
[2] Note du traducteur : Rappelons-nous une fois encore que le R.P. Berry écrit tout ceci en 1921.
[3] Jean 10 ; 16.
[4] Matthieu 14 ; 37.
[5] Psaume 71 ; 8-11.
[6] Psaume 85 ; 9.
[7] Esaïe 9 ; 7.

[8] Daniel 7 ; 27.
[9] Zacharie 9 ; 10.
[10] Matthieu 28 ; 16, Luc 16 ; 15.
[11] Romains 10 ; 18, Psaume 18 ; 5.
[12] Romains 11 ; 25-26, Esaïe 59 ; 20.
[13] Romains 11 ; 15.
[14] Apocalypse 9 ; 20-21.
[15] Esaïe 12 ; 6.
[16] Zacharie 2 ; 10-12.
[17] Zacharie 14 ; 7-11.
[18] Jérémie 3 ; 17.
[19] Zacharie 8 ; 3, 7, 8, 11.
[20] Actes 1 ; 6-7.

https://fidepost.com/2021/02/19/r-p-sylvester-berry-le-regne-universel-de-jesus-christ/

https://www.fichier-pdf.fr/2023/12/01/apocalypse-est-un-livre-prophtique-a5/

QUI EST L'ANTÉCHRIST ?

(Celui qui précède le règne terrestre du Christ Jésus !)

Bonne vidéo sur ce sujet de grande actualité :
https://youtu.be/hJa8ZF4uF7I

L'ouvrage à lire en complément est disponible et présenté ici (p. 6) :

https://www.fichier-pdf.fr/2023/12/01/apocalypse-est-un-livre-prophtique-a5/

Éditions D F T — BP 47033 — 35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS
Editionsdft@club-internet.fr